

rons dans notre numéro de janvier la liste des conférenciers et des sujets qui seront traités. Tous les membres pour 1888 et ceux qui s'inscrivent pour 1889, auront droit à une réduction de prix de passage sur les chemins de fer pour se rendre à cette réunion.

“ Afin de rendre ces assemblées générales plus intéressantes, tous les fabricants et les membres de la Société d'industrie laitière sont invités à faire des notes écrites sur les questions qui peuvent se présenter à eux, et à soumettre ces notes à la convention. Si l'on craint de lire ces notes soi-même, qu'on les remette au secrétaire-trésorier, M. J. de L. Taché, Boîte 1023, P. O., Québec, qui aura un *tiroir aux questions*. ”

Le bétail canadien en Angleterre.—Les journaux d'agriculture de Londres s'agitent de nouveau contre l'importation du bétail canadien, et cela en vue de faire cesser le mouvement qui se fait actuellement en faveur de l'importation du bétail venant des Etats-Unis.

On prétend que la concurrence faite par le bétail canadien est ruineuse pour les cultivateurs anglais, et l'on insiste auprès du gouvernement anglais pour qu'il retire les concessions qu'il a faites au Canada et le placerait sur le même pied que les Etats-Unis.

Le *Live Stock Journal* dit : “ Ces concessions n'ont jamais eu en vue le bétail engraisé. Les Etats-Unis se trouvent à avoir un grand grief contre le gouvernement et on le fera disparaître non en faisant les mêmes concessions aux Etats-Unis qu'au Canada, mais en élevant les privilèges accordés à ce dernier pays. Le bétail gras canadien ne doit pas être importé en ce pays, à moins qu'il ne soit abattu avant d'être débarqué. Le commerce actuel sera cause de maladies et de malheurs. ”

Les amis du Canada allèguent, de leur côté, qu'il n'y a aucun danger et que le bétail canadien engraisé est exempt de toute maladie.

Société protectrice des animaux.—Cette société a fait, lundi 10 décembre, à Québec, l'élection de ses officiers, comme suit : Patrons—Son Eminence le cardinal Taschereau, Son Honneur le lieutenant-gouverneur Angers, l'honorable premier ministre M. Mercier, le très Rév. J. Williams lord évêque de Québec, l'honorable Frs Langelier maire de Québec—Président, M. John Hamilton; Trésorier, M. H. Budden; Secrétaire, M. A. Robertson; Comité de régie: Mgr Bolduc, chanoine Norman, T. Becket, Rév. A. T. Love, colonel J. B. Forsyth, G. Hough, E. D. T. Chambers, R. Dobell, commissaire général Irvine et H. M. Price.

Opinion de Mgr l'archevêque de Halifax, quant à l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis: Le *Herald* de Halifax a publié une entrevue d'un de ses reporters avec Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque O'Brien qui arrive d'un voyage aux Etats-Unis. Sa Grandeur exprime d'abord son étonnement de l'ignorance extraordinaire du Canada et des choses canadiennes qu'Elle a rencontrées même chez les hommes d'affaires et de profession et chez le clergé américain; puis Elle donne le conseil suivant aux habitants des provinces maritimes :

“ J'avoue que le développement et l'avancement des Américains sont quelque chose de merveilleux. Mais, à prendre tout en considération, le Canada est

loin en avant. Leur vie sociale ne vaut point la nôtre. Nous sommes plus affaiblis. Nous ne possédons pas autant de richesses; mais nous n'avons pas non plus autant d'abjecte pauvreté. Les conditions de la vie pour la généralité du peuple sont plus faciles ici que là. Je recommande fortement à notre population de rester au pays. Si nos jeunes hommes travaillaient aussi dur ici que là-bas, ils seraient bien plus confortables. Ils seraient leurs propres maîtres et tous pourraient devenir propriétaires—ce que fort peu deviennent là-bas. Un homme peut réussir, et son succès est publié dans tous les journaux comme un fait merveilleux; mais quatre-vingt-dix restent inconnus, et vivent loin de la prospérité qui aurait été leur partage au pays natal. Je ne vois point comment un homme, qui veut travailler ne peut réussir dans nos provinces. Mais la difficulté, c'est que nos jeunes hommes et nos vieux aussi pareillement, ne travaillent pas la moitié aussi ferme chez eux qu'ils sont obligés de le faire lorsqu'ils s'éloignent. ”

CAUSERIE AGRICOLE

CONFECTION DES FOSSÉS.

Le but que l'on doit se proposer en entreprenant une amélioration quelconque sur la ferme, est de produire l'effet qu'on en attend aux moindres frais possibles.

En appliquant ce précepte à la confection des fossés, quel que soit d'ailleurs leur destination particulière, nous trouvons que les fossés les plus économiques sont ceux dont les dimensions auront été combinées avec la consistance du terrain sur lequel nous devons opérer, de manière à ce qu'ils ne puissent être comblés ou dégradés qu'après le laps de temps le plus long; car alors on ne se trouve pas obligé de les renouveler ou de les réparer aussi souvent.

On doit faire les fossés avec autant de précision et d'exactitude que possible; c'est pourquoi cette opération ne saurait être confiée qu'à des mains exercées à ce genre de travail, car autrement nous ne pourrions compter sur un travail efficace et durable. S'il est une opération qui demande beaucoup de soins c'est bien celle de la confection des fossés, puisque du bon égouttement des terres dépend entièrement le succès de nos récoltes.

En général les fossés ouverts sont ceux qui, dans notre pays, conviennent le mieux. La grande quantité des eaux qui doivent disparaître lors de la fonte des neiges au printemps, ne pourraient pas s'écouler au moyen de fossés couverts, quelque bien faits qu'ils fussent; ils demeureraient glacés, ainsi que le sol au-dessus d'eux, longtemps après l'écoulement des eaux provenant de la fonte des neiges. De même, lors des grandes pluies de l'été, les fossés couverts ne suffiraient pas pour faire écouler les eaux à temps afin de prévenir le dommage qu'elles pourraient causer aux récoltes.

Les fossés couverts sont exposés à se boucher, lorsque les eaux de la surface y pénétrèrent; il serait très-imprudent, de la part du cultivateur, de les construire dans tout autre but que d'égoutter les sources, et même dans ce cas, s'ils ne sont pas bien faits il est probable que le froid les endommagera. Les fossés